

CHAPITRE II

LE TRAITÉ DE VIENNE DE 1684.

RAGUSE AU XVIII^e SIÈCLE

La victoire de Jean Sobieski et de Charles de Lorraine sous les remparts de Vienne (12 septembre 1683) délivra Raguse du cauchemar ottoman. La puissance et l'honneur de l'Empire ture sombrèrent dans cette journée mémorable, qui lui fut plus fatale que Lé-pante. Et pendant que les armées de Sobieski et du duc de Lorraine poursuivaient contre l'ennemi une campagne vigoureuse qui devait aboutir trois ans après à la délivrance de Bude, le grand ennemi de Raguse, le grand vizir Kara-Moustapha, l'auteur direct du désastre de Vienne, périssait à Belgrade, étranglé par ordre du Sultan. Les prisonniers du Puits du sang furent délivrés. Marino Caboga et Georges Bucchia revirent leur patrie sans que de longues tortures leur eussent arraché l'arrangement fatal auquel les conviait la Porte. La joie du Sénat et les actions de grâce dans Saint-Blaise pour la victoire des armes chrétiennes et la délivrance des ambassadeurs ne furent troublées que par le souvenir d'un grand absent, Nicolas Bona.

L'année qui suivit la délivrance de Vienne fait époque dans l'histoire diplomatique de Raguse. Eblouie par l'éclat des victoires impériales, craignant à la fois le retour des avanies ottomanes et les con-voitises mal cachées des Vénitiens, cette oligarchie,